

AVANT-PREMIÈRE

OPÉRA

Le Marchand de Venise.

L'Académie nationale de Musique va représenter *le Marchand de Venise*, opéra en trois actes et cinq tableaux. L'adaptation en vers de la pièce illustre de Shakespeare est de M. Miguel Zamacoïs et M. Reynaldo Hahn en a écrit la musique.

L'œuvre est impatiemment attendue, en raison de la collaboration de deux auteurs dont l'un est un des plus brillants représentants du théâtre en vers et l'autre une des personnalités les plus attachantes et les plus réputées de la musique française contemporaine.

M. Reynaldo Hahn pensait depuis longtemps à une adaptation lyrique du *Shylock* de Shakespeare. Il y a quatre ans, il pressentit à ce sujet l'auteur prestigieux des *Bouffons* et de *la Fleur merveilleuse*, en lui disant de l'œuvre célèbre du grand dramaturge : « C'est la pièce de mon cœur ».

M. Miguel Zamacoïs, en nous citant ce mot significatif, nous exprime toute la joie qu'il a eue, au moment où la pièce en vers semblait entrer quelque peu en sommeil, de saisir l'occasion qui lui était offerte d'écrire une adaptation versifiée du chef-d'œuvre pour la scène lyrique, en collaborant avec un musicien de choix, exceptionnellement cultivé et sensible. « Je me suis donc efforcé, dans mes vers, nous dit-il, de mettre le texte original en valeur, afin que le musicien puisse en dégager le maximum de tendresse et de délicatesse. Obligé, en raison des nécessités du théâtre musical, de limiter à cinq seulement les très nombreux tableaux qui se succèdent dans Shakespeare, j'ai dû prendre d'assez grandes libertés au point de vue de la coupe des scènes, tout en suivant le texte initial, excepté en ce qui concerne certains épisodes que j'ai dû intercaler, comme l'enlèvement de Jessica et le retour de Shylock devant le rideau. Par contre, j'ai supprimé le personnage accessoire de Lancelot Gobbo, le bouffon de Shylock, raisonneur amusant par la prolixité de ses discours, incompatible avec la musique. J'ai surtout tenu, déclare M. Zamacoïs, à travailler pour le musicien, à me mettre à son service en faisant abstraction de tout amour-propre personnel, me prêtant avec joie à toutes les modifications de rythme et de quantité que mon éminent collaborateur jugeait indispensables. » Comment mieux définir le rôle du littéraire en matière lyrique et comme il faut remercier M. Zamacoïs de le faire avec l'autorité que lui donnent ses éclatants succès d'auteur dramatique !

Donc l'œuvre, écrite en moins de quatre ans (bien que le musicien ait été amené à composer, dans l'intervalle, divers autres ouvrages), fut retenue avec empressement par M. Rouché et mise par lui à l'étude avant même son achèvement complet.

M. Reynaldo Hahn, à qui nous demandons certaines indications concernant sa partition, nous dit avec cet esprit et cette finesse qui n'appartiennent qu'à lui :

« Au risque d'être taxée par certains de « rétrograde », la musique du *Marchand de Venise* marque volontairement un retour vers la conception de l'opéra, tel que de grands musiciens, Mozart notamment, l'ont illustré. La déclamation continue a suscité des complexités symphoniques, puis des recherches d'étrangetés grinçantes dont on a vite fait le tour et qui semblent aujourd'hui épuisées. Il est donc temps de revenir à la forme parfaitement logique de l'opéra, formé d'une succession de morceaux et d'ensembles exprimant le contenu lyrique de l'œuvre théâtrale en donnant la prépondérance à la mélodie, parce qu'elle est le moyen expressif le plus naturel de la voix humaine ; ces morceaux et ces ensembles étant tout naturellement reliés par le « recitativo secco », destiné à expliquer brièvement l'évolution matérielle des situations. Donc, sans en arriver absolument à la

forme de l'ancien opéra-comique français, j'ai traité *le Marchand de Venise* comme un opéra gai, malgré l'élément dramatique qu'il comporte, tout comme Mozart l'a fait pour *Don Juan*, qu'on a trop souvent tendance à considérer comme un drame lyrique, alors que les éléments plaisants y abondent et qu'une fois l'action terminée, les protagonistes viennent, selon la tradition, dégager devant le trou du souffleur la moralité de l'aventure. Pour *le Marchand de Venise*, cette conception était d'ailleurs en pleine harmonie avec celle du théâtre de Shakespeare. Donc, à des airs de sensibilité, de tendresse et d'émotion s'en opposent d'autres d'un genre intentionnellement léger. Il en est de même pour les ensembles, qui d'ailleurs ne négligent jamais ni le souci de la construction musicale ni celui du caractère propre à chacun des personnages qui y participent. Ils donnent donc naissance tantôt, comme au premier acte, à un quatuor de basses d'un effet assez nouveau, tantôt, comme à la fin du premier tableau du second acte, à un autre quatuor, mixte cette fois, dont la « facilité » voulue est motivée par la marche de l'action et la nécessité d'un contraste. Quant à l'orchestre, en dehors d'un interlude et d'un nocturne où il se manifeste seul, il se borne à envelopper et à soutenir les voix en s'abstenant de les écraser.

« J'espère avoir réussi à écrire une musique exempte de laideur et d'ennui. »

On voit qu'une fois de plus M. Reynaldo Hahn reste, comme musicien de théâtre, fidèle à la conception qui lui a valu de si grands succès et qui répond d'ailleurs de plus en plus au désir impérieux du public de nos scènes lyriques.

MM. Reynaldo Hahn et Miguel Zamacoïs nous expriment leur vive reconnaissance pour M. Rouché qui, comme toujours, a entouré la présentation de leur œuvre des soins les plus vigilants, avec ce goût si éclairé et si sûr qui permet à l'Opéra de Paris de rivaliser avec les grandes scènes d'Europe et de continuer à assurer le rayonnement de notre art lyrique. C'est à un peintre du plus rare talent, qu'il a découvert après tant d'autres, M. Alix, que M. Rouché a demandé les maquettes des décors et des costumes, qui forment un tout d'une somptueuse et sobre harmonie, et dans lequel évoluent des personnages et des masses dont les mouvements ont été magistralement réglés par M. Chéreau. La partie musicale a été mise au point par M. Philippe Gaubert, qui conduit l'orchestre avec l'autorité et la maîtrise à laquelle tous les musiciens sont unanimes à rendre un éclatant hommage. Ce sont MM. Maurice Faure, Siohan, Letorey qui ont assuré les études du chant et des chœurs.

Quant à l'interprétation, elle ne comporte pas moins d'une quarantaine de rôles, certains artistes en jouant deux. Tous ces rôles sont, sans exception, remarquablement tenus. Aussi les auteurs englobent-ils toute cette troupe imposante dans un même tribut de reconnaissante admiration, en rendant particulièrement hommage aux interprètes des rôles les plus importants : M^{lle} Fanny Heldy, Portia magnifique d'émotion et de fantaisie ; M. André Pernet, qui a fait de Shylock une composition extraordinaire de vérité et de puissance ; Martial Singher (Bassanio), le très bel artiste dont la renommée s'accroît à chaque nouvelle création ; Paul Cabanel, superbe Antonio ; Le Clézio, Chastenot, Morot, Etcheverry, Gilles, Narçon, Ernst, Madlen, Forest, Gourgues, Médus, Pactat, de Leu, ainsi que M^{me} Renée Mahé, Nérissa qui chante et articule à ravir ; M^{mes} Renaudin, Marillet, Vial.

La répétition générale aura lieu jeudi prochain 21 mars en soirée et la première représentation le lundi 25.

NOTRE SUPPLÉMENT MUSICAL
(pour les seuls abonnés à la musique)

Nos abonnés à la musique trouveront, encarté dans ce numéro, *Hora Miresei* (Hora de la Mariée), de J. Canteloube, extrait de *Danses Roumaines*, d'après des thèmes populaires recueillis par Michel Vulpesco.

